

Attilio Stajano
Prends mes mains dans les tiennes

©Éditions Mols, Autres regards
ISBN 978-2-87402-263-0

DIGNITÉ

Marina est une patiente cancéreuse de quarante- cinq ans qui a un lourd passé psychotique. Elle est arrivée dans le service en coma pharmacologique et, après deux jours, grâce à la thérapie algologique, elle a commencé à avoir des périodes de veille et de présence durant lesquelles nous avons commencé à la connaître. Une fois consciente, elle a dit au médecin qu'elle refuserait tout traitement oncologique, ainsi que toute nouvelle intervention médicale. Elle ne présente plus les douleurs qui l'avaient tourmentée. En somme, elle demande qu'on la laisse tranquille, en paix. Aux aides-soignantes qui viennent la laver et refaire son lit elle dit :

— Laissez-moi en paix ! Ne me touchez pas !

Accompagner un patient, c'est marcher à ses côtés en le laissant libre de choisir son chemin et le rythme de son pas. Parfois l'accompagnement n'est pas chose facile, et c'est là que se mesure notre vision de la dignité de la personne humaine. Le défi est de reconnaître et d'attester par notre comportement la dignité inaliénable de la personne qui est en face de nous, même dans sa plus grande déchéance.

Quand Marina était dans le coma ces jours derniers, le problème de sa toilette ne s'était pas posé : son lit était régulièrement refait et son hygiène personnelle assurée. Mais aujourd'hui Marina est éveillée et refuse énergiquement toute forme d'intervention. Ses traits réguliers et fins sont marqués par une maigreur extrême : son regard est parfois énigmatique et semble cacher un mystère. Son état général s'est dégradé et elle est incontinente. Dans sa chambre on sent la mauvaise odeur des excréments, mais cela ne semble pas la déranger. Inès, la jeune aide-soignante, a demandé de l'aide à une collègue expérimentée, et elles entrent dans sa chambre en lui proposant gentiment de refaire le lit

et de changer les draps. Marina répond inlassablement : « Ne me touchez pas ! Laissez-moi en paix ! Ne me touchez pas ! »

Les infirmières s'éloignent en disant à Marina de les appeler en cas de besoin.

Je me demande ce que peut bien signifier ce « ne me touchez pas » et ce qu'implique, dans ce cas, respecter sa volonté et adapter notre comportement en conséquence. On parle de Marina à la réunion d'équipe. Personnellement je pense que Marina n'est pas en pleine possession de ses facultés mentales et qu'une intervention serait justifiée et même recommandable. Les autres ne sont pas tous d'accord. Je dis que si un nourrisson se débat et pleure quand on le linge, il ne viendrait à l'esprit de personne de ne pas le changer même s'il manifeste clairement qu'il n'apprécie pas. On décide de faire encore une tentative avec la plus grande délicatesse.

Je me rends dans la chambre de Marina et je m'assieds à côté de son lit. Le dossier et les coussins la soutiennent dans une position presque assise. Sa tête est droite, ses yeux ouverts et alertes. Je me présente et lui dis que je suis un volontaire : je lui demande de pouvoir rester un peu avec elle. Elle est très maigre, son visage est émacié et pâle. Elle me regarde fixement dans les yeux avec une certaine agressivité. Je soutiens longuement son regard sans parler. J'essaie de la regarder avec douceur et d'exprimer par ce regard mon désir d'être proche d'elle et de l'aider. Après un temps qui me paraît très long, elle me dit avec une certaine sévérité :

— Ne me touchez pas !

Je ne me laisse pas démonter et je dis :

— D'accord !

Nous restons encore un long moment l'un en face de l'autre. Je continue à me demander ce que signifie pour Marina « ne me touchez pas », quels souvenirs et quelles souffrances cela peut bien évoquer. Ses nombreuses hospitalisations forcées dans les services fermés de psychiatrie lui ont probablement laissé des blessures qui ne se sont pas refermées. Parviendrons-nous à la convaincre qu'elle peut se fier au personnel de l'hôpital ? Il y a un jeu auquel je me prête avec mes petits-enfants, une sorte de défi, qui consiste à voir qui réussira à regarder l'autre dans les yeux le plus longtemps sans rire. Ici la situation est très différente. Il s'agit de regarder et de chercher à voir par-delà une barrière que la souffrance et la maladie ont construite autour de la femme qui est devant moi. Une barrière qui révèle les humiliations que Marina a subies, la lutte sans fin contre le mal mystérieux et sournois qui a affecté ses facultés mentales, la peur de nouveaux traitements et de nouvelles souffrances. Je continue à soutenir son regard. Je sens qu'elle a peur, mais je ne perçois plus l'agressivité qu'elle avait au début. Je crois avoir fait un

petit pas en avant. Elle a l'air fatiguée : peu après Marina détourne son regard et observe les arbres au dehors.

Je reste encore un long moment dans la chambre sans parler. Marina ne me regarde plus fixement, elle semble perdue dans ses pensées. Elle me demande :

— Où est Pierrot ?

Je ne sais pas qui peut bien être Pierrot. Je lui dis :

— Je ne sais pas. À vrai dire je ne le connais pas.

Marina ne dit rien mais elle n'a pas l'air de me croire. Peu après elle s'approche de moi en faisant mine de me confier un secret et dit :

— Comme d'habitude il doit s'être endormi. On ne peut pas compter sur lui.

Je vois que ses yeux ont tendance à se fermer. Elle a l'air fatiguée : elle fait un effort pour garder les yeux ouverts. Ensuite elle s'endort. Je sors de la chambre.

C'est la fin de ma journée et je rentre chez moi. Je reprendrai mon service dans deux jours. Entre-temps Marina est morte. À la réunion on me dit qu'elle est entrée dans le coma la veille et qu'on a pu la laver et refaire son lit. Elle n'a plus repris connaissance.

J'ai un sentiment de frustration quand je vis des situations dramatiques et qu'ensuite, à mon retour dans le service, je constate qu'une relation que j'avais cherché à établir a été interrompue et est terminée à jamais. C'est une leçon d'humilité qui me pousse à me contenter de vivre le présent avec les patients sans vouloir faire de projets à leur propos et sans certitude du lendemain.

[Back](#)

[Home](#)